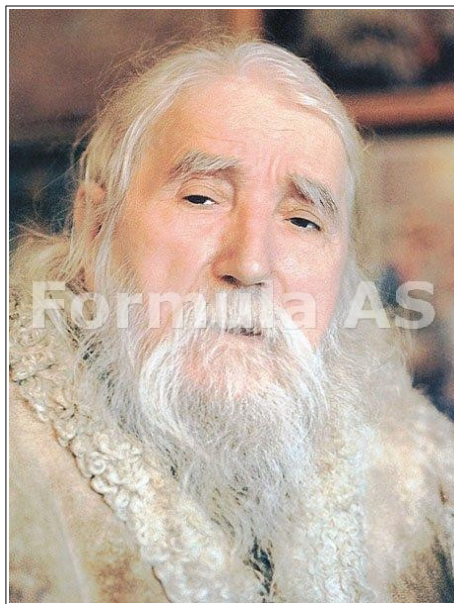


Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

Evêque de Changhaï, d'Europe occidentale et à Francisco

Un patriarche paysan : Père ILIE CLEOPA

L'ermite de Sihastria, évoqué par un de ses disciples: le moine Ghenadie Ponea



"Mon saint ancien"

"J'ai aimé les vieillards et la solitude depuis mon enfance ! C'est peut-être pour cela que Dieu a accepté de me donner la chance du monachisme et la rencontre avec mon saint vieillard..."

Mon interlocuteur est un moine. Dans sa chambre du monastère de Bistrița en Moldavie, la paix règne et notre conversation est gardée par une immense icône de la Mère de Dieu, consacrée par le père Ilie Cleopa, dont le moine devant moi a été disciple pendant près de deux ans, des décennies. « Que Dieu bénisse pour qu'elle fasse de miracles ! - mon grand père spirituel l'a bénite, avant de passer dans la vie éternelle ... Depuis lors, le moine envoyé faire l'obéissance au monastère de Bistrița,

même avec l'aide de son maître spirituel, ne se détache plus du charme douloureux du regard de la Vierge . L'ancien disciple garde encore, avec une piété sans fin, la ceinture paysanne et le dernier épitrachilion portée par le Père Cléopa jusqu'au dernier jour de sa vie. Chaque soir, après les Vêpres, il prie son père spirituel comme un saint. Chaque matin, il prie pour lui à la liturgie ...

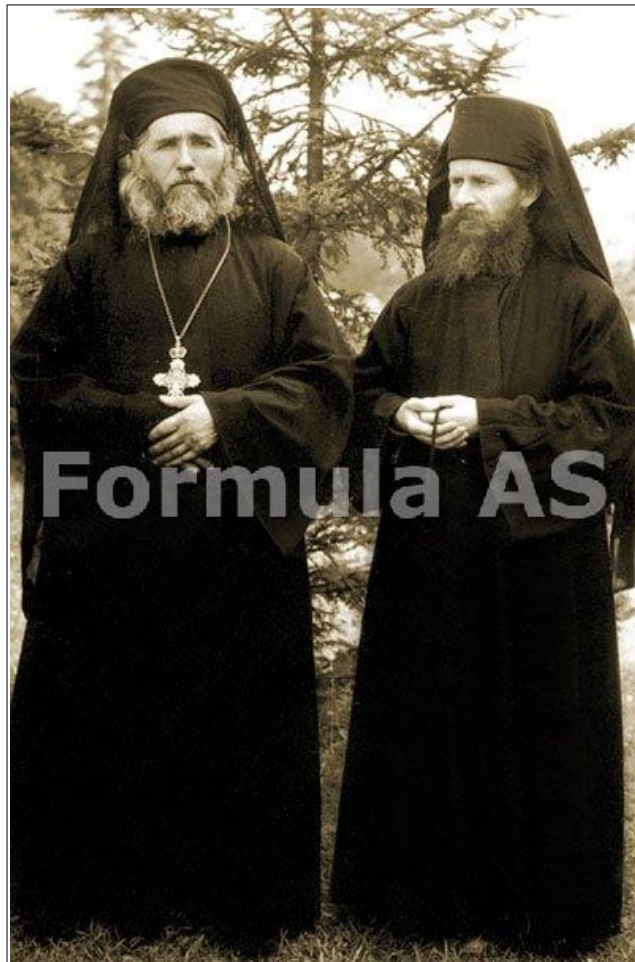
La lumière du jour blanchit les murs de la cellule de Bistrita. Le père Gennadie regarde l'icône consacrée par son père bien-aimé et parle à voix basse. Les souvenirs du Père Cléopa commencent à se dérouler en douceur, comme une histoire dans le "Pateric". Pour lui, le grand père spirituel restera toujours un saint, "mon saint ancien", celui qui a déjà trouvé une place dans le calendrier orthodoxe de son âme...

- A quoi ressemblait le Père Ilie Cleopa quand vous l'avez rencontré ?

- Il était toujours en forme, même s'il avait vieilli. Lorsqu'il posa sa tête sur sa tête et que ses cheveux flottaient sur ses épaules, il ressemblait à un patriarche paysan. Sa barbe couvrait sa poitrine et sa main droite agrippait fermement son bâton. Parfois il parlait fort, d'autres fois il se calmait... Il avait une grande crainte de Dieu et gardait fortement les canons. Précisément parce qu'il a obéi avec diligence aux paroles des saints pères, il a tonné dans les quatre directions la vérité spirituelle de l'église, sans aucune affection humaine. Du temps de sa vie je l'ai cru un saint !

- Comment vous a-t-il accepté comme disciple ?

"Avec plus de douceur que je n'aurais pu imaginer !" Il me considérait comme un débutant dans la vie de la communauté et ne voulait pas me faire peur. Petit à petit il a pris conscience de ma nature émotionnelle et a été gentil et doux avec moi. Je l'aimais comme un père, comme un vrai père spirituel. Je suis l'un des rares disciples à n'avoir jamais parlé fort. Cependant, au fil des années, il est devenu un peu plus dur, car j'entrais dans les profondeurs de la vie du moine comme dans une immense forêt ... Il m'a souvent dit que, tout comme vous voyez la lumière, à peine glissée à travers les branches épaisses jusqu'à la touffe la plus sombre, ainsi vous voyez la lumière du Royaume des Cieux, silencieusement, vue avec l'œil de l'esprit, au milieu de la vie du monastère que vous passez dans ce monde.



En pleine force, avec le grand moine érudit Ioanichie Bălan

- Comment les disciples de votre âge considéraient-ils leur père spirituel ?
- La "peur" spirituelle inspirée par le Père Cleopa était "arrachée du Ciel". Personne ne contestait de sa parole !
- Racontez-moi un jour la vie de celui qui fut votre pasteur et maître ...

Il me semblait que je ne marchais pas sur le sol à chaque fois que je me tenais autour de lui, du matin au soir !" C'était comme s'il faisait rayonner une lumière ... Dans une large mesure, il ne vivait même plus dans ce monde. Il se couchait vers neuf heures du soir et se réveillait un peu après minuit. Il commençait le Mezonyktion et les prières, jusqu'à environ sept ou huit heures à l'aube. Il passait la majeure partie de la nuit dans la prière, peu importe à quel point il était fatigué. Il dormait rarement pendant la journée, moins d'une heure, s'il était trop fatigué. Parfois les disciples n'osaient pas l'interrompre dans la prière, et les fidèles chrétiens restaient sages, attendant à sa porte. Il était très aimé par les gens même s'il faisait

un peu peur à certains. Mais il ne refusait jamais personne, car il lui considérait qu'il laisserait errer les brebis au péril de l'abîme. La plupart du temps, il travaillait plus pour les autres que pour lui-même... Je l'écoutais, complètement figée... Surtout quand il racontait une tentation du désert. Le diable s'est montré à lui plusieurs fois ! Elle a essayé de lui faire peur, frappant à la porte de la hutte, à la fenêtre, la nuit, pendant la prière. Il entendit une voix qui l'appelait : "Qu'est-ce que tu fais Cléopa, tu me brûles ?" ...

- Que signifie "désert" en Roumanie ?

- Une solitude sauvage quelque part dans les montagnes, loin du monde. Là on ne rencontrait que les oiseaux du ciel et les animaux sauvages. Une fois par an ou deux seulement, le père voyait un homme. Il ne vivait que de ce qu'il trouvait dans la forêt. C'était le canon le plus grand et le plus lourd !

Combien de temps il a vécu comme ça ?

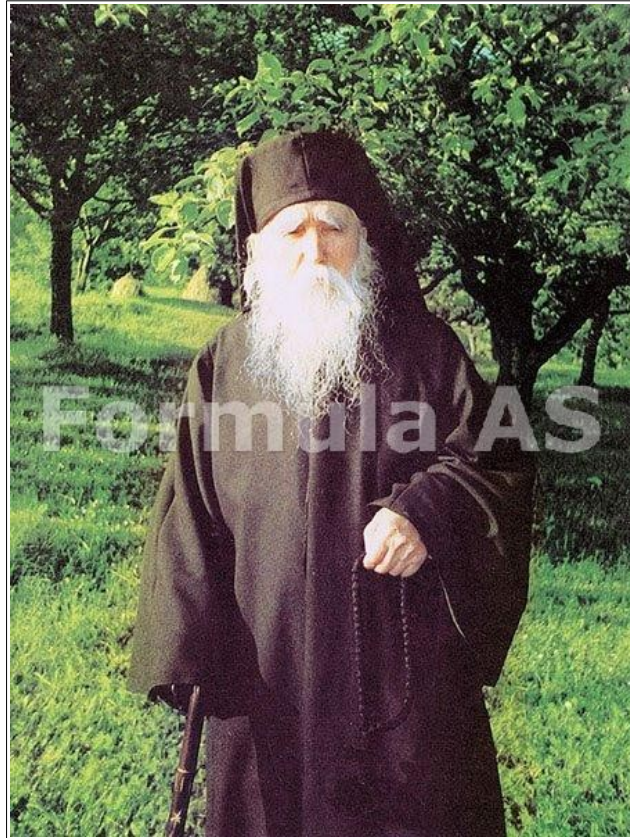
- Neuf ans et sept mois...

Quelle histoire dans la vie du père vous a le plus ému ?

- Toutes sans distinction !" Mais certaines étaient littéralement choquantes ... Pour le monde d'aujourd'hui, de tels événements peuvent ressembler à des contes de fées enfumés, mais la vie en ermite vous apprend à comprendre les choses différemment. Le père a traversé toutes ces montagnes ! De temps en temps, il quittait le milieu de la communauté pour quelques jours et parcourait les crêtes pour se retrouver seul avec le Très-Haut. Tous les prés le connaissaient et les animaux l'aimaient plus que les hommes...

- Etes-vous déjà resté en prière avec le Père Cléopa ?

- Je suis resté, oui ! Parfois, il me semblait qu'il parlait à Dieu, face à face, tellement il était transfiguré en murmurant sa liturgie. Si notre Père céleste avait ordonné à l'un de ces moments d'emmener mon âme vers l'éternel, j'aurais quitté ce monde non seulement en paix, mais même heureux... Je me souviens que je me mettais à côté de lui, à genoux, envahi d'une incroyable paix spirituelle. Je sommais dans une paix sans fin et mes larmes coulaient silencieusement sur mes joues, comme un soulagement que je n'avais jamais ressenti auparavant. J'osais à peine prononcer dans mon esprit les paroles du Saint Hiérarque Basile le Grand : "Tout est impuissant sous le soleil, Seigneur !



A l'âge de la sagesse

« Un seul jour, sans fin... »

- Avez-vous été présent à ses rencontres avec les foules de croyants ?

- Il était tout aussi émouvant pendant son homélie mais encore plus convaincant. Des foules se rassemblaient sous le porche en bois construit devant sa cellule. Les gens venaient de toutes les provinces roumaines, même de l'autre côté de la frontière, de la Bessarabie et du nord de la Bucovine. Mon ancien se gardait de faire de la politique et c'est pourquoi les autorités lui ont donné la paix. Beaucoup de gens ont bâti leur âme sur ses paroles. Il a converti de nombreux sectaires qu'il a ramenés dans le droit chemin. Il a amené à la lumière de la vérité de l'évangile tous ceux qui venaient à lui en détresse, désorientés, hésitants, découragés, certains désespérés. Chaque chrétien est rentré chez lui fortifié, renforcé par la piété.

- De nombreux croyants ont parlé des visions du Père Cléopa ... Cependant, je sais qu'il évitait d'en parler pour ne pas troubler les gens qui n'étaient pas préparés à une telle chose. Combien il y en a de vérité et combien de légende ?

- C'est vrai, mais devant ses disciples il ne se cachait pas, surtout s'il les connaissait bien et qu'ils les avaient connus à ses côtés depuis longtemps. Pour ma part, je me sens libéré maintenant, depuis que mon ancien est passé à l'éternel, c'est pourquoi j'ai accepté d'en parler. Laissez-moi vous raconter une autre histoire... Le Père Cléopa possédait plusieurs cabanes dans les montagnes environnantes, où il trouvait périodiquement refuge, même après son retour de l'ermitage de près de dix ans. Dans une telle cabane, il s'apprêtait une fois à commencer l'écriture du livre des sermons des fêtes royales. Son abri avait une fenêtre orientée à l'ouest. Au crépuscule, la lumière s'attardait quelques instants dans la solitude de cette chambre de fortune. Avant de procéder au travail spirituel, l'ancien s'assit pour prier, afin d'adoucir l'inspiration du Saint-Esprit. Il m'a dit qu'alors il a vu un hiérarque s'approcher de l'œil de sa cabane, flottant dans les rayons du soleil, lentement ! Il a béni l'ermite des deux mains et a disparu dans la lumière dorée du crépuscule. Chaque fois qu'il se souvenait de cette merveilleuse vision, l'ancien était troublé par l'émotion ...



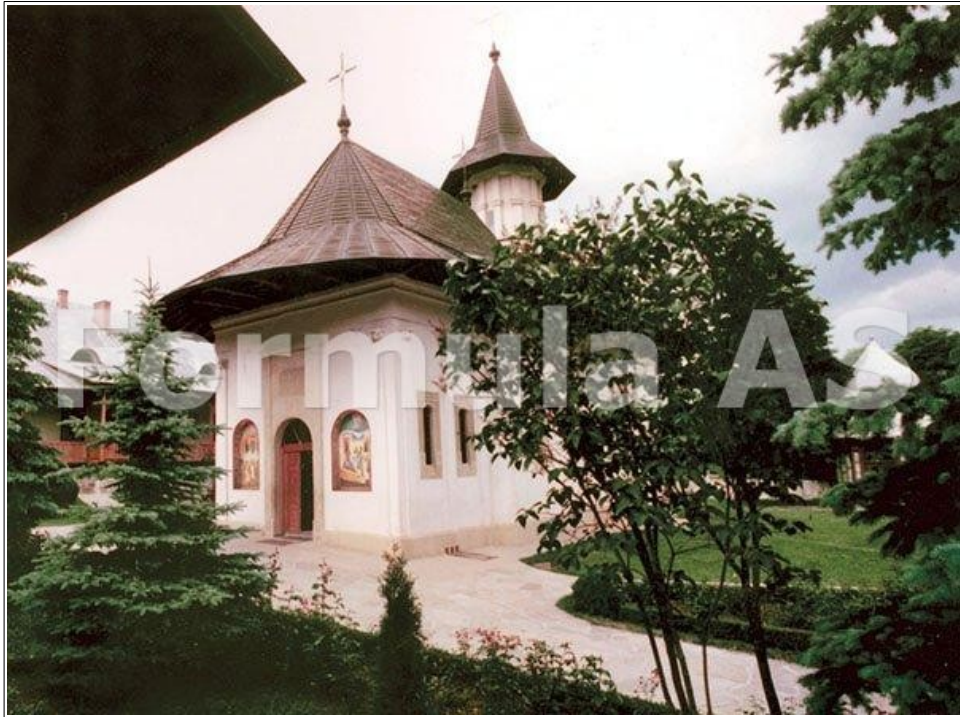
Une photographie historique : berger avec ses moutons

- Quels conseils avez-vous reçus de votre père spirituel concernant les tentations de la vie monastique et la des efforts des moines ?
- Il m'a toujours dit de faire attention à reconnaître les mauvais signes, ainsi que les bons, en essayant de les distinguer avec grande prudence et soin spirituel. En général, les saints pères de l'église vous empêchent de juger les rêves ou tout autre

signe pour ne pas tomber dans la tentation d'une quelconque tromperie. Les tentatives d'amélioration étaient souvent entravées par la malchance ou des obstacles inattendus, mais mon ancien m'a appris à ne jamais abandonner et à ne pas changer d'avis sur la voie du monachisme. Il m'a conseillé de ne me laisser submerger par aucun événement et, quand cela me paraissait plus difficile, de penser à la mort et à l'éternité suivant la fin du corps, au-delà de cette vie. Il me disait souvent : "Au-delà, il n'y a plus de lendemain ! Laisse tes soucis ici et prépare-toi pour une journée, sans fin... Là-bas tu ne pourras plus corriger les erreurs commises." D'ailleurs, le père Cléopa vivait également en ermite dans le monastère. Par exemple, il m'a toujours impressionné, comme les autres disciples, par sa façon de manger. Bien qu'il n'ait pas eu le "grand habit", parce qu'il vivait dans une communauté monastique, mon ancien mangeait exactement comme un ermite, et dans la période d'isolement il gardait le "grand canon", selon les pères typiques du désert, c'est-à-dire il ne mangeait qu'une seule fois par jour, après le coucher du soleil, uniquement des légumes secs ou tout au plus des légumes et des fruits. Il se laissait la permission à l'huile seulement les samedis et dimanches, mais pas durant les grands jeûnes. Ce canon n'avait pas une certaine durée dans le temps, mais durait toute une vie... De plus, chaque fois qu'il se retirait dans l'une de ses cabanes, il ajoutait à cette rigueur le canon du silence, comme sur le mont Athos, qu'il ne pouvait tenir quand il recevait les fidèles dans sa cellule. Cela signifie qu'il n'a le droit de dire que sept mots par jour ! C'est ainsi que je l'ai connu, dans la dernière partie de sa vie... S'il ne s'était pas senti redevable à la sainte mission d'accompagner les fidèles et les brebis perdues, mon saint ancien aurait vécu, peut-être, comme Macaire l'Egyptien ou Ephrem le Syrien, seulement avec des plantes de la forêt, dans le silence et la prière ininterrompue, raccourcissant ses heures de sommeil autant que possible. C'est cela la grande « vigilance monacale » !

- Vous étiez proche de votre père jusqu'à sa mort." Quels souvenirs gardez-vous de ses dernières années de vie ?

- Il m'a avoué parfois, quand je passais l'hiver dans sa cellule, à la bouche du poêle, qu'il lui manquait vraiment "l'obéissance auprès des brebis", par laquelle il avait commencé sa profonde vie monastique, à l'autre bout de sa vie. J'écoutais le bois craquer dans le poêle, et il racontait l'histoire doucement le temps passé parmi les non-locuteurs... Il lisait des livres de théologie, ne s'interrompant que pour la prière et le sommeil. Il descendait aussi au monastère pour échanger des livres ou se confesser.



L'église dédiée à la "Naissance de la Mère de Dieu" du Monastère de Sihăstria

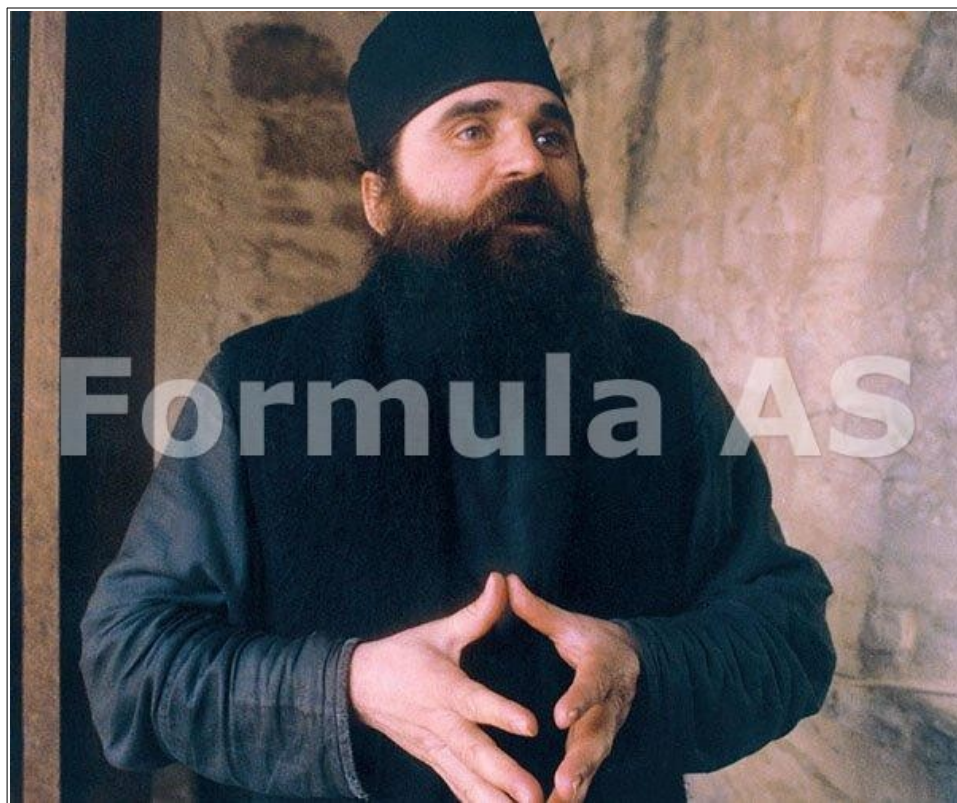
- Il est curieux, cependant, comment la passion de l'ermitage, de l'humilité absolue, a coexisté dans la même âme, avec la vocation de grand père spirituel ?!

« C'est la preuve de l'amour de son prochain, comme l'entendait mon saint ancien! L'âme l'attirait vers la solitude, et son cœur le tenait près de ses semblables. Sans leur soulagement, comment son salut aurait-il été accompli ? Il riait avec les heureux, pleurait avec les affligés et avec les désespérés. Je crois qu'il n'y a pas d'autre incarnation humaine d'aimer son prochain "comme soi-même"...

- Avant même sa mort, plusieurs livres ont été publiés contenant des sermons et des conseils, enregistrés sur bande magnétique puis transcrits. La série "Le Père Cléopa nous parle" est déjà célèbre pour les chrétiens de Roumanie, atteignant près de vingt volumes. Ces textes publiés prouvent que le père était un grand orateur et possédait une formidable culture théologique. Pourtant, il était autodidacte, n'est-ce pas?

- C'est vrai ! Mon père a fait sa culture quand il faisait son obéissance parmi les moutons et les bottes de foin, sur les collines... Il m'a dit que dans sa jeunesse il avait été un ami spirituel du grand moine Ioan Iacob l'Hozevite. Le père Ioan était moine au monastère de Neamț et était chargé, entre autres, d'organiser la riche bibliothèque de ce lieu. Il a donné des livres à lire au père Cléopa et ils ont eu des conversations spirituelles. C'est ainsi qu'il a fait sa culture théologique.

Épilogue au paradis



Le père Ghenadie Ponea

- Avez-vous assisté aux funérailles du père Cléopa ?
- Bien sûr ! J'étais brièvement sur le mont Athos, où j'ai été annoncé par les frères. Je me suis dépêché de rentrer chez moi, portant un grand chagrin dans mon âme. Un mois plus tôt, je l'avais vu pour la dernière fois. Comme d'habitude quand nous nous séparions un moment, je lui ai demandé : "Trop Pieux père, qu'est-ce que vous voulez que j'apporte la prochaine fois ?" Chaque fois qu'il me disait de lui apporter soit une bouteille de sainte myrrhe, soit une sainte icône, soit un objet de culte, surtout s'il savait que j'allais à la Sainte Montagne, ou à Jérusalem, car il m'arrivait de faire plusieurs voyages et pèlerinages après 1989. Cette fois, l'ancien m'avait répondu : "Fils, apporte-moi seulement une cuillerée d'encens !".

- A-t-il prévu la fin ?

- Sans aucun doute! Seule une humilité sans bornes l'a empêché de m'avouer pleinement qu'il approchait de la fin de ses jours humains. Je suis allé à Athos très bouleversé, même si j'essayais de me débarrasser de cette prédiction de séparation ...

- Vous a-t-il déjà dit quelque chose de spécial sur le Royaume des Cieux et l'au-delà ?

- Il ne m'a pas fait de révélation, un détail inhabituel, comme une illumination, mais je me souviens qu'il n'arrêtait pas de me répéter, ces dernières années, à chaque fois que nous nous rencontrions : "Attention ! Des temps très durs viendront sur le monde et sur le pays... Pauvre, monde, comment va-t-il tous les endurer ? Peut-être que la Mère de Dieu va avoir pitié notre pays !" Puis il ajouta: "Mes frères sont partis, ils se réjouissent maintenant dans des endroits éclairés et verts, mais ils m'ont laissé le dernier ... Au moins, pour leurs prières, soit sauvé un homme sans valeur comme moi ! C'est un grand fardeau que Dieu prolonge trop vos jours, quand vous aspirez au Ciel. »



Les roses du cimetière du monastère

- Quel est selon vous le conseil le plus précieux qu'il vous ait donné après une telle vie ?

- La patience... Que c'est bien, que c'est mal, tout vient de Dieu ! Il me répétait des dizaines de fois : "Patience, patience, patience, patience, patience !". Il s'arrêtait pour respirer et reprenait depuis le début... Enfin, il me disait : "Je ne pense pas que tu aies besoin de plus de conseils !".

- Vous a-t-il laissé des demandes pouvant être considérées comme "testamentaires" ?

- Oui! Il a laissé à mes soins, depuis sa vie, le Père Nicodème, de l'ermitage de Tarcau, qui est aussi passé aux éternels, maintenant. Je me souviens de leurs rencontres avec une joie spirituelle sans limite. Je n'ai jamais rien vu de tel durant ma vie ... La dernière fois que j'ai amené le père Nicodème chez le père Cléopa, ils se sont longuement étreints. C'était le souhait du père de Tarcau de se confesser une fois de plus. C'était comme s'il prévoyait que c'était pour la dernière fois... Ils parlaient de Dieu et du salut de l'âme comme deux saints, et je les écoutais avec étonnement. C'était comme Abba Pacôme avait rencontré dans le désert Abba Antoine, comme dans "Le Pateric Egyptien"... Mon cher ancien lui a dit : "Père Nicodème, prie pour moi, le pécheur !", Et le Père Nicodème lui répondit : "Père Cléopa, prie Dieu pour mon pardon si tu y arrive plus tôt !" Puis ils se sont bénis les yeux remplis de larmes. Ils étaient tous les deux submergés d'amour et d'humilité.

- Père Ghenadie, oserais-je vous demander si vous pensez que le Père Cléopa sera retrouvé intact par la pourriture?"

- C'est un grand mystère du Très-Haut, mais je n'en ai jamais douté... J'ose dire, même maintenant, qu'à l'avenir, je ne sais pas exactement quand, peut-être à l'occasion de quelque exhumation et offices de ses restes terrestres, nous aurons la confirmation définitive que le Père Cléopa était vraiment saint !



Juste avant la fin

- Avez-vous reçu de lui des signes du monde au-delà de la mort ?

- J'ai rêvé de lui quelques fois... Il était assis sur une chaise d'un blanc éclatant, vêtu de vêtements dont je n'ai pas de mots pour décrire leur beauté. Il avait le visage radieux et semblait baigné de lumière, tout simplement ! A chaque fois il levait la main vers moi et je l'entendais en rêve, comme s'il était réel : "Fais tout ce que je t'ai dit !". Quand il était dans ce monde, son ton me réconfortait, mais parfois il me réprimandait. Rien ne semblait avoir changé dans mon rêve, même si j'avais l'impression qu'il me criait dessus depuis l'autre royaume. Chaque fois que je rêvais de lui, je me réveillais le matin dans la solitude de ma cellule, sachant que mon vieux saint ne m'attendait plus à la confession... Je peux à peine contrôler mes larmes, même maintenant ! Il était mon père, mon ami, mon frère et mon père spirituel. Personne et rien n'a jamais été plus proche de moi dans ce monde. Il me manque beaucoup et il me manquera toujours, jusqu'au dernier jour de ma vie...



<http://orthodoxesabrest.blog.free.fr/>

<http://orthodoxesmorlaix.blog.free.fr/>